

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © EMILE ZEIZIG

« APPELEZ-MOI : MONSIEUR LE DIRECTEUR ! »

Roote dirige d'une main de fer une maison de repos réputée. Ancien colonel, il a gardé le ton sec du commandement pour d'adresser aux cadres de son établissement, notamment à Gibbs venu lui annoncer en ce jour de Noël deux nouvelles d'importance : un mort et une naissance au sein même de la vénérable maison. « Il faut retrouver le père, le bon renom de cette institution en dépend », hurle le directeur. Le lancement de cette enquête échevelée donne déjà le ton de *Hot House*, pièce de jeunesse d'Harold Pinter, programmée, mardi, par les ATP Georges Baelde, dans une mise en scène de Jérémie Le Louët.

Qui sont donc les pensionnaires anonymes de cette maison, seulement identifiés sous un numéro matricule ? Des fous peut-être ? Peuvent-ils savoir qu'ils sont dirigés par des bureaucrates que le pouvoir a déshumanisés et rendus eux-mêmes fous ? Car c'est bien de pouvoir qu'il s'agit dans cette pièce. « Appelez-moi : Monsieur le directeur ! », rugit Roote, montrant que le pouvoir repose d'abord sur des apparences. La paranoïa, le sadomasochisme, la schizophrénie et, pour tout dire, l'aliénation de ce bouffon tragique entraînent progressivement le spectateur dans un univers absurde, effrayant et jubilatoire à la fois. L'ambition de ses subordonnés et leur lutte pour prendre sa place donnent à la satire une force implacable. L'humour devient l'arme absolue contre les dérives du pouvoir. Jérémie Le Louët a appréhendé cette pièce comme une partition musicale avec ses monologues et dialogues, ses silences, ses contrepoints, ses répétitions. Il a su épingler les mots comme des notes sur une portée. Tout sonne juste.

Les comédiens de la Compagnie des Dramaticules ne cachent pas leur plaisir de camper des personnages aussi extravagants. Julien Buchy, en particulier, endosse avec talent la folie d'un directeur gesticulant et vociférant, qui ne trouve la justification de son pouvoir que dans l'humiliation de ses subordonnés. Un grand moment de théâtre.